

HSTC Bulletin

Journal of the History of Canadian Science, Technology and Medicine
Revue d'histoire des sciences, des techniques et de la médecine au Canada

hstc
bulletin

Use of Plants for the Past 500 Years. Charlotte Erichsen-Brown.
Aurora, Ontario, Breezy Creeks Press, 1979. Pp. 512.

Raymond Duchesne

Volume 5, numéro 2 (18), mai 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/800106ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/800106ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HSTC Publications

ISSN

0228-0086 (imprimé)

1918-7742 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Duchesne, R. (1981). Compte rendu de [*Use of Plants for the Past 500 Years.*
Charlotte Erichsen-Brown. Aurora, Ontario, Breezy Creeks Press, 1979. Pp. 512.]
HSTC Bulletin, 5(2), 158–161. <https://doi.org/10.7202/800106ar>

BOOK REVIEWS/COMPTES RENDUS

ESSAY REVIEW

Use of Plants for the Past 500 Years. Charlotte Erichsen-Brown. Aurora, Ontario, Breezy Creeks Press, 1979. Pp.512.

Nous connaissons aujourd'hui plus de 250,000 espèces de plantes et la liste s'allonge chaque année de 5,000 descriptions nouvelles. Même si les plantes que l'homme a utilisées depuis son origine pour se nourrir, se vêtir, se soigner et pour satisfaire à d'autres besoins de sa vie matérielle, ne représentent qu'une petite fraction de ce nombre, le savoir accumulé au cours des siècles sur les espèces utiles forme une masse imposante de connaissances, masse hétéroclite et désorganisée certes, mais extrêmement riche. C'est dans cette abondance de connaissances léguées par les mythologies primitives et les anciens voyageurs ou rassemblées par les disciplines modernes de l'ethnobotanique et de la biochimie que Charlotte Erichsen-Brown a puisé la matière de son ouvrage sur les divers usages, alimentaires, médicaux ou autres, des plantes sauvages (indigènes et introduites) de l'Est du continent nord-américain.

Le livre s'adressant d'abord à ceux qui voudraient reconnaître les plantes telles qu'elles se présentent dans la nature, l'auteur les a réparties, selon leur caractère dominant ou leur habitat, en six groupes distincts; soit le groupe des arbres toujours verts, celui des arbres à feuilles caduques, celui des arbustes et des plantes rampantes, celui des espèces des habitats aquatiques et marécageux, celui des espèces des bois et des fourrés, et enfin, celui des plantes des endroits secs et dégagés. Chaque espèce est représentée en illustration et décrite sommairement, en langue courante, sous son nom scientifique. Les principaux noms vernaculaires, de même que l'aire, sont indiqués. Vient ensuite l'énumération des usages de l'ensemble de la plante ou de ses parties, tels que rapportés par les différents auteurs, dont on cite le texte original, lorsqu'il est en anglais, ou une traduction. Les citations sont placées en ordre chronologique. Ainsi, par exemple, pour l'*Abies balsamea*, le Sapin baumier, les plus anciennes observations sur les vertus médicinales de sa gomme sont consignées dans le manuscrit de l'Islandais Thorleif Bjornsson, datant de 1475, et les plus récentes sont celles des ethnobotanistes Chandler, Freeman et Hooper, publiées en 1979. Charlotte Erichsen-Brown a réuni des commentaires sur près de 800 espèces nord-américaines. Alors que certaines plantes ne semblent guère avoir trouvé d'emploi et n'avoir guère attiré d'attention, comme la *Potentilla arguta*, que seuls les Indiens Chippewa paraissent avoir utilisée pour ses propriétés hémostatiques, d'autres ont été l'objet d'abondants commentaires, pour des raisons

parfois évidentes: c'est le cas, notamment, des différentes espèces d'érables à sucre, ou encore, du *Toxicodendron radicans*, plus communément appelé "Herbe à puce" et "Poison Ivy". Au chapitre des usages, la flore nord-américaine a fourni aux populations amérindiennes et aux colons européens des ressources extrêmement diversifiées, pour l'alimentation et la médication, bien sûr, mais aussi pour le filage et le tissage (*Asclepias syriaca*, *Apocynum cannabinum*, etc...), pour la fabrication de goudron, de teintures et de térébenthine (*Lithospermum carolinense*, *Tsuga canadensis*, etc...), pour le plaisir des fumeurs, avant l'introduction du tabac cultivé (*Nicotiana rustica*, *Arctostaphylos alpina*, etc...), pour la construction de huttes et de canots (*Thuja occidentalis*, *Betula populifolia*, etc...), l'alimentation du bétail (*Populus tremuloides*), ou même pour des emplois aussi condamnables ou dramatiques que l'empoisonnement de ses ennemis et le suicide (*Kalmia latifolia*, *Cicuta maculata*, etc...). L'ouvrage ne comporte pas d'index des différents usages des plantes nord-américaines et c'est regrettable. Cependant, on y trouve un index des noms vernaculaires et un index des noms scientifiques, un glossaire, ainsi qu'une fort intéressante bibliographie des sources citées dans le texte. Faute de pouvoir décrire longuement la richesse et la diversité de ces sources, contentons-nous de d'énumérer quelques-unes des principales catégories de la connaissance auxquelles elles appartiennent: botanique systématique, archéologie, ethnobotanique et anthropologie des Amérindiens, récits des voyageurs depuis le XVI^e siècle, histoires de la médecine officielle et de la médecine des "Eclectics" et des "Homeopaths", folklores et gastronomies populaires du Canada français et du Canada anglais, etc... Comme on peut s'en rendre compte, il a fallu parcourir plusieurs provinces du savoir pour rassembler cet héritage de connaissances sur l'utilité des plantes que nous ont légué les premiers habitants de ce continent et ceux qui les ont suivis.

Pour les historiens des sciences et les historiens de la médecine au Canada, l'ouvrage de Charlotte Erichsen-Brown présente un double intérêt. D'abord, il constitue un très utile ouvrage de référence, grâce à sa bibliographie et au fait que les auteurs originaux sont cités textuellement, parfois *in extenso*. Il s'agit donc d'une véritable anthologie de la littérature sur la flore de l'Amérique du Nord. Hélas! la valeur de l'ouvrage comme source historique est quelque peu amoindrie par les nombreuses erreurs qui se sont glissées dans l'orthographe des noms propres, et tout particulièrement dans celle des noms français: aisni, on écrit "le Marquis de Glassoniere" au lieu de "La Galissonnière" (p.xix), "Lalemont" au lieu de "Lalemant" (p.203), "Mme Herbers" au lieu de "Hébert" (p.266), "Lahanton" au lieu de "La Hontan" (p.491), etc... Quelques erreurs de fait méritent également d'être signalées. On fait survivre le botaniste français Tournefort (1656-1708)

jusqu'en 1787 (p.xiv) et on attribue à Linné un genre qu'il avait créé en l'honneur de Michel Sarrazin: en réalité, Linné n'a fait que confirmer, en écrivant *Sarracenia* au lieu du *Sarracena* de Tournefort, le nom générique de plantes qui comptent parmi les plus remarquables de la flore nord-américaine. Enfin, le Pérou n'a jamais été, comme on le prétend (p.203), une colonie portugaise. Ce ne sont là, cependant, que des erreurs mineures, qu'une révision un peu plus attentive du texte aurait pu aisément corriger et qui, si elles peuvent un moment déconcerter l'historien, ne mettent pas réellement en cause l'érudition de l'auteur, ni l'intérêt de l'ouvrage.

Par ailleurs, historiens des sciences et historiens de la médecine trouveront dans le livre de Charlotte Erichsen-Brown un intérêt plus général. En effet, on peut saisir, dans cette compilation des sources, les grandes lignes d'une histoire de la rencontre de deux savoirs se rapportant aux plantes, à leurs propriétés et à leurs usages; celui des populations amérindiennes et celui de l'Europe. A ceux qui seraient portés à croire que tout ce que nous savons aujourd'hui des plantes est le résultat d'une synthèse raisonnée du savoir empirique des Amérindiens et des premiers colons et de la science moderne, ou le résultat d'une longue accumulation des connaissances acquises par tous ceux qui nous ont précédés, l'ouvrage apporte de nombreux exemples contradictoires. Pour chaque cas où l'usage d'une plante a été enseigné par les populations amérindiennes aux Européens et est devenu partie du mode de vie de ces derniers, la fabrication du sucre d'érable, par exemple, ou en compte plusieurs où la connaissance des propriétés des plantes a été plusieurs fois "oubliée" et "redécouverte" au cours des 500 dernières années. L'histoire de l'"annedda", dont les Iroquois Laurentiens avaient enseigné l'usage contre le scorbut à Jacques Cartier et à ses hommes pendant l'hiver de 1535-1536, fournit l'exemple d'une connaissance définitivement perdue: lorsque Champlain revint, près de soixante-quinze ans plus tard, sur les rives du Saint-Laurent, les tribus algonquines qu'il trouva établies à la place des Iroquois ne purent lui indiquer quel arbre avait le pouvoir de guérir le "mal de terre" et encore aujourd'hui, les botanistes se perdent en conjectures sur l'identité de l'"annedda". La colonisation européenne ayant été accompagnée d'un échange considérable de plantes entre les deux côtés de l'Atlantique, il se trouve plusieurs espèces de notre flore dont on ne sait plus avec certitude si elles sont indigènes ou introduites, ni si la découverte de leurs propriétés et de leurs usages est le fait des Amérindiens, des colons de la Nouvelle-France, des Loyalistes ou des générations plus tardives d'immigrants d'origine irlandaise, britannique et autres. Les "redécouvertes successives", de même que la confusion entourant l'origine de plusieurs plantes utiles et leurs vertus supposées ou prouvées, illustrent bien le fait que la connaissance n'est pas le produit d'une accumulation

progressive. Chaque *corpus* de savoir, qu'il s'agisse de l'expérience des "medicine men" indiens, de la médecine populaire ou de sciences modernes comme la botanique et la biochimie, se constitue selon ses propres règles épistémologiques et à l'intérieur d'institutions particulières, et les transferts de l'un à l'autre sont extrêmement aléatoires, quand ils sont possibles. Depuis le XIX^e siècle, les traités de botanique systématique et les "flores" ignorent habituellement tout ce qui se rapporte à l'utilité ou, plus généralement, à la dimension ethnologique -- ou "culturelle" -- des plantes. C'est à la discipline beaucoup plus récente de l'ethnobotanique qu'il appartient maintenant de conserver et de mettre en ordre ce type de connaissance. D'autre part, la médecine savante, dans sa lutte séculaire contre la médecine populaire, a fait beaucoup pour déconsidérer et faire disparaître l'emploi des plantes médicinales dont les médecins "éclectiques", notamment, faisaient grand usage. Cette tendance à l'occultation d'une connaissance populaire de l'usage des plantes a été renforcée, au XX^e siècle, par la croissance de l'industrie pharmaceutique, qui a généralisé l'utilisation de produits de symthèse. Même si ce n'était pas là le but explicite de son auteur, l'ouvrage permet donc à l'historien de voir à l'intérieur de quels processus et de quelles institutions a été acquise la connaissance des plantes utiles de notre flore et par quels chemins historiques tortueux ce savoir est parvenu jusqu'à nous. A sa manière, Charlotte Erichsen-Brown restitue le jeu complexe des relations entre différents *corpus* de savoir à travers cinq siècles d'histoire.

Aux curieux, aux botanistes et aux anthropologues, le livre pourra être diversement utile. A ceux que le développement historique des sciences et de la médecine au Canada intéresse, il fournira, outre de précieux renseignements, les premiers éléments d'une histoire de la botanique en ce pays. Dans l'état actuel de l'historiographie, une telle contribution mérite toute notre attention.

Raymond Duchesne
Université de Montréal